AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item138. Val-Richer, Dimanche 23 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

138. Val-Richer, Dimanche 23 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Discours du for intérieur, France (1830-1848, Monarchie de Juillet), Politique (France), Politique (Suisse), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Rossi, Pellegrino (1787-1848), Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-09-23

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai mal dormi.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°174/205-206

Information générales

LangueFrançais Cote

- 410, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/87-92

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°138 Dimanche 23, 6 heures

J'ai mal dormi. Je me lève ennuyé de ne pas dormir. Je ne veux pas que vous soyez malade. J'ai peur que la pauvre Duchesse de Broglie ne le soit beaucoup, beaucoup. Les spasmes se sont emparés d'elle. C'est son mal habituel même en santé. Elle a toujours passé la nuit à rêver, à s'agiter, assiégée par le cauchemar, et plus fatiguée, en se réveillant qu'en se couchant. Il parait qu'elle est dans un état nerveux déplorable. Le mal violent est venu à la suite d'une imprudence qu'elle a faite, il y a quinze jours se croyant débarrassée d'une petite fièvre de rhume. Elle avait faim ; elle a mangé du poulet. Cela a déterminé des accidents intestinaux qui ont bouleversé toute sa personne. On dit que, dans les meilleures chances la maladie durera au moins 40 jours. J'ai horreur de ces longues maladies, qui ne sont pas domptées dans la première semaine. Ni la force de celui qui souffre, ni la science de celui qui veut guérir, ne suffisent à une si longue carrière. Je les ai tant vues s'épuiser l'une et l'autre!

Quel abyme entre ce que nous souhaitons, et ce que nous pouvons entre l'énergie de nos sentiments et la misère de nos moyens. Je l'ai vu cet abyme ; j'y suis tombé. Je n'y puis croire. Il me semble impossible, absolument impossible que des affections si profondes, des vœux si ardents, toute l'âme attachée à une seule pensée à un seul effort, n'aient qu'une si pauvre puissance. Toute ma nature se refuse à cette cruelle conviction. Et quand je la sens venir, quand je me vois au terme du savoir et du pouvoir humain, je fais comme les plus simples, je me réfugie dans la prière, cette tentative d'attirer, par un désir immense et vrai, la force de Dieu au secours de notre faiblesse. Je ne sais ce que peut la prière ; je ne prétends pas entendre la réponse de Dieu à ce cri de l'homme. Mais que Dieu n'écoute pas, que le cri de l'homme se perde dans l'air comme le bruit du vent, que notre âme ne puisse, en faveur de ceux qu'elle aime infiniment, rien de plus que ce qui se voit ici bas, je ne le crois point, je ne le croirai jamais. Et je prierai toujours, dût ma prière échouer toujours. Je puis me soumettre aux plus terribles volontés de Dieu, non à la certitude de mon impuissance après de lui, et j'aime bien marcher dans les plus épaisses ténèbres que rester immobile avec désespoir, sûr qu'il n'y a aucun moyen d'arriver.

9 heures

Je vous ai quittée. J'étais trop triste. Avec vous, je me défends de ma tristesse. Je crains pour vous la contagion. Pardonnez moi quand je me laisse aller. Je vous aime beaucoup, & je le sens au moins autant quand je suis triste que dans mes meilleurs moments. Votre grand Duc va-t-il décidément mieux ? N'a-t-on plus de crainte ? Savez-vous qu'il est fort connu que c'est la brutale imprévoyance de son père qui a failli le tuer ? Les hôtes que j'ai ici me le disaient hier ; et ils ne le tenaient pas du tout de moi. Ils me quittent aujourd'hui, M. Duvergier de Hauranne ce matin. M. Rossi ce soir. Mes nouvelles sont que le Ministère est de nouveau sérieusement inquiet de la Suisse. Louis Buonaparte ne s'en ira pas. Le parti radical suisse et Français, avec lequel, il est en intelligence, lui défend de s'en aller. Et puis, il est sot au-delà de tout ce qui se peut imaginer. Il y a quelques année, à Florence, il envoya chercher en toute hâte un homme d'esprit que je connais voulant de lui un

conseil. Il lui montra une lettre de Corse où on lui promettait 1500 hommes, s'il voulait aller les chercher, et débarquer avec eux en France. Son conseiller l'en détourna, l'assurant qu'il ne réussirait pas. " Mais pourquoi donc ? Mon oncle l'a bien fait avec la moitié. " L'avis de M. Hess de Zurich, qui veut qu'on demande à Louis B. de s'expliquer catégoriquement et de déclarer s'il est français ou suisse, pourrait bien offrir une issue. Il sera peut-être difficile à L. B. de dire officiellement et décidément qu'il n'est plus français. Je sais qu'on attend quelque chose de là. Probablement on a tort. En telle situation, le plus grossier mensonge ne coûte rien et ne fait pas grand chose, car il ne trompe personne.

9 h. 1/2

Elle est morte. Je viens de recevoir un mot de son mari. Je pars pour Broglie dans deux heures. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 138. Val-Richer, Dimanche 23 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1538

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 23 septembre 1838

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 25/07/2025

71

In: mas darmi. I one live, coming de ne par dormis. Le ne veux par que vous Voying matade. Sai peur que la pouve duchette de Broglie ne le Soit bearing, beaucoup. Les Sparmes de Sont emparer Dille . C'est Son mal hubited, meme en Vante. Me a lonjours patie la mut in rever, a Vagiter , assinge parte conchemas a plus fatigues In de revellant ques de conchant. Il pareit qu'ille out dans ton it ut nowing deplorable. Le mat violent est vome à la Sinte d'ema improduce quelle a faite, il y a quienze pour de Croyant dibarrance d'une petite ficère de rhume. Elle avoit faire; elle a mangé du prutes . Ceta a cléteraine des acridant intestinant qui out bouteverse toute la personne. In dit que , bour les meilleurs, chances la matalie durent an moris Ho jours. I'm horreur de ce, longue, matalier qui ne Vous par dompter dans la première domaine, hi la force de celui qui souffre, ni la dinne de celui qui Vine queris ne duffident à une di longue carrière de las ai lant vue, Sepuider line es l'autre ! L'ul abymes lutre le que non Souhaitons et ce que non pouvour, lutre l'inergie de nos Sudimens es la milire de nes moya! de las vue ces adyme : j'y Vois tombe . de my puis croires .

It me South imposible aboliment impossible que del Poste affection de profender , de, vany de ardens loute lam allacher Prainte à une Sente pearie, à un Seut effort paisent quine Se pourse improvey puissance. Soute our mature de refuse à cette truelle considére. It quand je la seur venis quant je me vois au tieme du Cavois et du penvoir humain je fair comme le plus simple, je me réjugie dans la priva, cette tentative d'attrier por un desir immens et veui , la foru de lieu ou chours de que j'ai matin , me, notre forthe son de me Sais le que peut la prive : j' ne Somuel prétins par entendre la réponse de Rim à le cri de l'homme had. de mais que l'en néconte par, que le cri de l'homme de porde 111 600 1 lan, l'air comme le bruit du vent, que notre ame no he dela puille, en favour de ceux quelle aime infiniment, rois de Acres , plur que ce qui de voit ici los, je me le crois vont, je me le croirai jamoir. Le je prieroi toujours, diet ma prière échour toujours, de puis me Voumettre our plus territter home 91 hi: m homms Volente, de Dien non à la certitude de mon impuissance In France auprir de luis, es j'aime bien marcher dans le plus opartes Mullin. timbre que seste immebile avec descripcio, vios quel ny a fait ave an aucus mayer darriver. 03. de 0 9 hours, ou duins de vous ai quitte . Sitai trop tristo . Avec vous , je me defends P: 11: ... 7. de me tristesse. Le trains pour vous la contagion. Pardsones je le Sour an moins sulant quand je hui triste que dans plus Fr Mound ne toute me, meilleurs nomend.

Voen grand . Due vo dit delidement ming ? h's how plus des Trainte Delavez vom quit est for come que vil la britates improvingance ele Von pire qui a faille la tres ? les hotes minera) que jai in me le divains his, es ils ne le tenvint par La lour de mai. suple. Il me quitan anjourd hui, m. Suvergio de housanne ce por matin , In. Hour a Wois. her nouvelles Sout que le Ministère en de nouvenu Sérieu. Second inquiet de la Suine. Som Buenaparte ne Von ira Lomme par. Le parte radical, Suite es Français, avec lequel il in an intelligence, but defend de den aller. le prin, il est des porde an delà de tous ce qui le peut imagines. Il y a quelyng since, & storence, it invoya thescher in toute hate in homme d'aprèt que je connois, voulant de lui un Enseil. Il lui montra eme lettre de lorre où on his prometoit 1500 horning I'll would't aller he churches es diburgues avec cup In France. Son Consittes l'in delourna l'assurant qu'il nes peussireit par " mais pourquei lone? mon onthe la bie fait avec la moitie " Navi de In helt, de friet, qui went qu'en demande à dans B. de Verpliques satisforiquement et de destares Sites Province, on Suine, pourroit bien offrie une illus. Il dera poutlite Difficult i L. B. de dire officiollement or deliverment qual mil plus Français. Le Sais quin allowed quelque chere de la Proba-. blement on a lost. In telle detention, le plus growier mensenge 6, 6 ne coule rich et no fait par grand chose, las il netrompe petrome

10 138 Al The Me ut morte de vien de recevoir en met de Son mari. Le par pour Bruglie lan deux hums. Adrie Adrie . d. ". In it Sinte Croyas an 2 ... Cutre 2.1